

# LES ESTIVANTS

MAXIME GORKI



Mise en scène : Marie Devroux    Avec : Marie Alié, Ninon Borsei, Luca Fiorello, Pablo Jupin, Léonce, Lucile Marianne, Martin Rouet, Panayotis Roussis, Simon Tessier et Thibault Villette

*Projet issu d'un solo carte blanche de l'École Supérieure d'Acteur Cinéma Théâtre de Liège (ESACT)*



Photo du spectacle ©Maxime Chartier

« C'est étrange comme on vit ! On parle, on parle  
– et c'est tout ! Nous avons accumulé une foule  
d'opinion... nous les prenons et nous les rejetons  
avec une espèce de rapidité de si mauvaise aloi...  
Mais de désirs à nous, de désirs clairs, puissants,  
nous n'en avons aucun... non. »

## PRÉSENTATION DE LA PIÈCE :

La pièce raconte l'histoire d'une bande d'amis russes, petit cercle de l'Intelligentsia, venue passer l'été à la campagne. On y suit principalement Varvara, une jeune femme au foyer désillusionnée. Ils badinent, boivent du thé, profitent du soleil tout en discutant éducation, mariage, littérature, états du monde. Derrière tout ces bavardages pourtant quelque chose commence à se fissurer. La fin d'un monde est imminente. Dans l'attente de ce changement, ils s'accrochent les uns aux autres dans l'espoir d'un salut et défendent avec passion leurs positions face au monde.

## NOTE DRAMATURGIQUE :

Maxime Gorki écrit *Les Estivants* en 1904, à une époque où les grèves et les révoltes se multiplient, un an seulement avant la révolution de 1905 qui finira en bain de sang. Il est alors lié d'amitié avec Lénine et partage les idées des bolcheviques.

Dans cette pièce, Gorki ne dépeint pas le prolétariat, mais une autre classe sociale, celle des petits bourgeois.

**Ces estivants sont fils et filles de prolétaires sans l'être ; ils bénéficient d'un certain confort, mais celui-ci n'est pas pérenne. Leur monde est sur le point de basculer, ils ne savent pas ce que l'avenir leur réserve.**

Dans la pensée marxiste, les petits bourgeois forment une classe initialement non révolutionnaire. Pourtant elle peut participer à la révolution en se ralliant aux prolétaires ; en effet, à cause de la concurrence et de l'appropriation de moyens de productions par une élite bourgeoise, elle est appelée à rejoindre tôt ou tard la classe prolétarienne, et est donc concernée par cette lutte. Mais elle peut aussi bien prendre le parti des bourgeois, par habitude ou par peur de perdre son confort, même précaire.

**A ce moment de charnière historique, ces estivants ont comme obsession le sens de leur vie. Leurs tentatives de trouver des réponses les poussent à des discussions incessantes.**

**Cette immobilité dans le discours n'est pas un aveu d'impuissance : elle est mise à mal par un changement qualitatif net à la fin de la pièce.** Face à ce choix, deux camps se forment : les uns décident de partir vers une nouvelle vie, les autres, de continuer leur vie d'avant.

## NOTE D'INTENTION :

De la même manière que Fukuyama écrivait en 1992 « *Fin de l'histoire* », j'ai l'impression d'être née et d'avoir grandi dans un monde où l'on m'a expliqué que toute alternative est impossible, et j'en éprouve un grand désarroi.

Je reconnais au contraire dans la démarche de Gorki une volonté de créer une situation théâtrale qui pense le monde dans un rapport dialectique : un rapport de mouvement nourri d'affects et de paradoxes.



Photo du spectacle ©Maxime Chartier

Il ne décrit pas le monde de manière extérieure comme quelque chose de figé ; Les personnages sont pris dans des contradictions, ils changent de point de vue au sein même de la pièce, et peuvent parfois se contredire. Leurs transformations sont liées aux rapports qu'ils entretiennent avec leur entourage. Ils évoluent jusqu'à la fin de la pièce où un point de rupture radical apparaît.

Ma volonté première est de créer entre les spectateurs et les comédiens un jeu de réflexion. Chaque estivant exprime un rapport au monde spécifique qu'il défend comme étant le seul possible - l'un est nihiliste, l'autre bon vivant, l'autre encore révolutionnaire -...

**Il me semblait nécessaire que ces personnages prennent à partie le public dans leurs questionnements. Pour cela, j'ai décidé de chercher une adresse amicale entre le personnage et le spectateur.** Celle ci amène, en filigrane, une réflexion plus globale : Pour quel personnage le spectateur nourrit-il de l'empathie ? Le contre argument d'un autre peut-il nous faire changer d'avis ? Face aux choix que font ces personnages où a-t-on envie de se situer ?

En outre, si les personnages principaux des « *Estivants* » sont des petits bourgeois, Gorki décrit, par le biais d'une multitude de petits rôles, la présence des nombreux travailleurs du domaine. Ils sont là, à mettre en place les conditions du bon déroulement des vacances de ces estivants. Leur oppression semble invisible car elle est structurelle, et personne ne semble réaliser leur présence, même les personnages aux idées les plus progressistes.

Ces figures agissent en contrepoint de la trame principale, c'est par leur présence que transparaissent les paradoxes des vacanciers.

C'est d'ailleurs une didascalie de ce type qui clôt la pièce : alors que l'écrivain, dans sa dernière réplique, exprime son indifférence face aux événements advenus -rapport fataliste au monde-, Gorki ajoute une dernière didascalie où l'on entend le gardien du domaine travailler dans la nuit, comme un appel à des retrouvailles possibles, en dehors du plateau, après le spectacle.

**Pour ma part, j'ai décidé de faire de Sacha, le rôle de la bonne, la figure archétypale de ces prolétaires. Il devient un personnage principal muet dont on suit en permanence l'action, évoluant en parallèle des estivants.**

Interprété par un acteur ayant aussi une formation de circassien, Sacha court pendant tout le spectacle pour servir, aider, éclairer, nettoyer - pour permettre de combler les besoins de ces vacanciers. Cela ne fait pas de lui une victime, ni des estivants des bourreaux ; c'est l'organisation sociale qui crée ce rapport de neutralité, d'habitus de classe.

Entre deux services il prépare, à la vue du spectateur, le repas final attendu pour l'acte 4.

Le travail qu'il produit contraste avec les conflits vécus par les estivants et pendant qu'ils débattent sur le monde les spectateurs voient, sentent, entendent le repas se préparer.

Ce repas n'aura finalement pas lieu car la rupture entre les estivants éclate juste avant celui-ci.

Une fois le spectacle terminé il sera proposé à être partagé avec le public.



guerre et paix

Illustration : ©plonk et replonk

Ce texte me semble résonner avec notre époque, car j'y vois des contradictions présentes au sein de la classe moyenne dans laquelle j'ai grandi : j'y reconnais nos changements d'avis, la conscience que nous avons des inégalités qui régissent notre société, notre difficulté à agir sur ces injustices et notre volonté de se réapproprier nos existences.

**Mon but est de ne créer aucun jugement moral face au différents personnages, mais plutôt de dérouler joyeusement, en intelligence entre ces estivants et le public, les contradictions qui les -nous- traversent.**

---

# DESCRIPTION DU SPECTACLE

## 1. Note sur la scénographie

- Sur le plateau, les dix comédiens sont à vue tout le long du spectacle.

Au premier plan, au centre, se trouve l'espace de jeu principal constitué d'une longue table et de quelques chaises. La table sert parfois de lieu de réunion, parfois de buffet. Elle devient alors un lieu de passage où l'on s'arrête un instant pour picorer quelques aliments avant de repartir. La nourriture a une place centrale dans mon traitement de la pièce.

Le film *La Grande bouffe* de Ferreri a été une forte source d'inspiration. Ce film traite de l'opulence et d'une forme de « suicide social » qui me semble résonner avec la pièce de Gorki. Nous avons donc ponctué le spectacle d'une profusions d'apéritifs avalés nonchalamment, qui contrastent avec la gravité des sujets évoqués par les personnages.

Le thème musical de la grande bouffe sert, quand à lui, de fil rouge et rythme les différents actes.

Au deuxième plan, et sur les côtés, toujours sous les yeux du spectateur, se déroule dans différents espaces la vie quotidienne de ces personnages ;

A cour se trouve une cuisine, occupée par Sacha.

En fond de scène à cour et jardin, les intérieurs des deux datchas.

En fond de scène, une espace où sont placés quelques chaises et les costumes.

A jardin, un tapis de terre et une table de jardin.

A cour, de la paille.



**J'ai essayé de reproduire une sensation de voisinage, de regards indiscrets, de trop grande promiscuité, en laissant à vue tous les espaces utilisés par les estivants.**

Je me suis inspirée du concept de « panoptique » théorisé par Foucault : chaque personnage sait qu'il peut être vu à n'importe quel moment, il intériorise donc ces regards.

En effet, dans les *Estivants* la plupart des personnages suivent un double jeu : d'une part celui de leur personnage social, souvent lié à une forme d'exubérance ; personnage dont le masque tombe ponctuellement, souvent suite à la tentative de se sortir de ce marasme social, pour révéler un autre jeu : celui de leur personnage « authentique ».

Le regard omniprésent des autres personnages appuie cette possibilité de jeu sur ces deux niveaux. Leurs discours, leurs rebellions, leurs actions se font toujours en relation avec des regards imprévus, jugeants, contrôlants.



Photo du spectacle ©Maxime Chartier



## 2. Note sur le jeu :

- La présence des 10 comédiens à vue sur le plateau, et la proposition de démarrer le spectacle par un chant collectif autour du piano, est aussi liée à ma volonté de raconter « la troupe ».

Je perçois le théâtre et l'endroit de la recherche théâtrale comme l'occasion d'un travail fraternel, amical. J'ai toujours été fascinée par les groupes d'acteurs où le fonctionnement du groupe se ressent jusqu'au plateau (Sivadier, TG stan, le Raoul collectif...). Ces groupes dégagent une théâtralité très festive.

Cette volonté de « faire groupe » a été incorporée au processus de création. J'ai décidé de travailler avec une équipe venant de différents lieux de formation.

5 acteurs ont été formés à l'ESACT, les 5 autres sont des acteurs que j'ai rencontré au conservatoire de Lyon et qui ont poursuivi leurs apprentissages dans différents lieux de formations (L'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) La Comédie de Saint Etienne, ou encore grâce à la pratique).

Leur point commun est que ces personnes me sont chères. Je souhaitais que la rencontre entre ces deux « familles » artistiques soit le lieu d'une confrontation joyeuse de nos différentes théâtralités et que cela puisse créer les conditions pour faire naître un univers singulier et sensible.

**En effet, il est évident pour moi que le texte de Gorki est drôle et vivant. Ma volonté est donc de nous l'approprier, de l'incorporer à notre humour, de le raconter avec l'énergie et la réalité de ce groupe : 10 acteurs sortis d'écoles, ayant soif de jeu.**

Nous partons également de costumes faisant écho à ce que pourrait être « nos » vacanciers. Nous racontons l'opulente petite bourgeoisie à partir de nos réalités économiques de jeunes travailleurs - c'est à dire, de ce qu'on a pu trouver : un mobilier dépareillé, fait de bric et de broc. L'important étant l'imaginaire que le public et les acteurs projettent sur ce dernier grâce à un lien de connivence.



Photo du spectacle ©Maxime Chartier

### 3. Note sur le texte

Pour nous emparer de ce texte nous avons commencé par un travail à la table. J'avais la nécessité que les acteurs saisissent les enjeux de chaque situation et les virages qui ponctuent les scènes. Le but étant ensuite de fonctionner avec des balises dans le jeu. Ces balises sont des virages émotionnels, des points de ruptures qui sont essentiels pour la pièce et qui constituent un appui solide pour que se construisent les scènes.

A partir de cette compréhension du texte, je cherche ensuite à trouver un maximum de liberté chez les acteurs. **Ils sont libres d'inventer avec le présent et peuvent ponctuellement improviser en s'éloignant du texte initial.**

**Cependant nous avons suivi avec fidélité le texte de Gorki. Il me semblait essentiel de travailler à partir du rythme et de la langue pensée par l'auteur. La traduction de Markowicz nous est apparue comme une évidence car elle amène une parole très vivante tout en gardant de la densité et un niveau de langage soutenu.**

J'ai aussi effectué un important travail de coupe pour certaines situations « secondaires » afin d'axer la narration principalement autour du personnage de Varvara et de son évolution.

## EXTRAIT DU TEXTE :

*ACTE 4 – Tous s'attablent peu à peu. Varvara Mikhailovna se tient adossée à une colonne de la terrasse. Zamyslov est devant elle.*

Zamyslov : Nous sommes tous compliqués, Varvara Mikhailovna (...) C'est justement cette complexité de notre psychisme qui fait de nous la fleur de la patrie – je veux dire l'intelligentsia, et, vous...

Varvara, *nerveusement* : L'intelligentsia – ce n'est pas nous ! Nous, nous sommes quelque chose d'autre... nous sommes des estivants dans notre pays ... des espèces de vacancier. On s'agite, on cherche des places confortables dans la vie... nous ne faisons rien et nous parlons tellement que ça dégoûte.

Bassov -son mari- *avec ironie* : c'est avec un éclat particulier que tu prouves toi même la justesse de ce que tu dis.

Varvara, *plus nerveuse* : Et il y a une quantité de mensonges terribles dans ce que nous disons ! Pour nous cacher les uns aux autres notre misère spirituelle, nous l'habillons de belles phrases, de loques bon marché, d'une sagesse livresque... Nous parlons de la tragédie de la vie sans la connaître, nous aimons geindre, nous plaindre, gémir...

Rioumine : il faut être juste, la plainte des humains, c'est beau... C'est cruel, Varvara, de mettre en doute la sincérité de nos plaintes.

Varvara : Assez de plaintes, ayez le courage de vous taire ! Il faut se taire sur ses petits chagrins. Est-ce-que nous savons nous taire quand nous sommes contents des jours de notre vie ? Chacun de nous engloutit un morceau de bonheur dans la solitude, et, son malheur, la moindre égratignure de notre cœur, nous la sortons dans la rue, nous la montrons à tout le monde, et nous crions, et nous pleurons sur notre douleur, pour le monde entier ! Nous jetons hors de chez nous nos détritiques, et nous empoisonnons l'air de nos villes... et c'est exactement de la même façon que nous jetons hors de nos cœurs, juste sous les pieds de nos proches tout ce qui est sale et oppressant. Je suis persuadée que des centaines et des milliers de personnes saines meurent empoisonnées et assourdies par nos plaintes et nos gémissements... qui nous a donné ce droit pervers d'empoisonner les autres avec la vision oppressante de notre ulcère intime ?

*Pause.*

Vlas, *a mi voix* : Bravo, Varia !

Rioumine : Je demande la parole ! Laissez moi dire... Mon dernier mot !

*Maria Lvovna sans un mot caresse la main de Varvara.*

Olga, *à Bassov* : Comme elle s'est mise à parler, cette audace... cette violence !

B : Oui, l'ânesse de Balaam...

*Il n'achève pas sa phrase et effrayé met la main sur sa bouche. Varvara, dans son émotion, n'a pas remarqué la saillie de son mari, mais la plupart des autres l'ont entendue et l'ont comprise. Zamyslov descend en riant. Chalimov sourit et secoue la tête d'un air de reproche(...)Vlas regarde Souslov avec mépris. (...) Après quelques bribes de remarque s'instaure un silence gêné. Souslov tousse, en souriant.*

*Varvara remarquant que quelque chose ne va pas, regarde autour d'elle un peu perdue.*

Varvara : Je crois que j'ai dit quelque chose... si ça se trouve, de violent, de grossier ? Pourquoi est ce que tout le monde est si bizarre ?...

## L'ÉQUIPE

**Marie Devroux** est née en 1993 à Nîmes. Elle commence ses études de théâtre au Conservatoire de Lyon. En 2014, Elle intègre l'École Supérieure d'Acteur Cinema Théâtre (ESACT) à Liège.

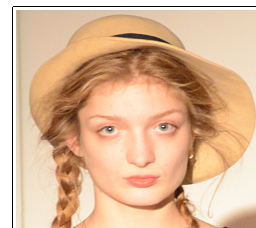


Elle mène une recherche, en temps qu'assistante metteur en scène, avec Adeline Rosenstein et Caspard Langhoff dans le cadre du projet « Poison ». Elle participe au développement de la Dôze Compagnie : une compagnie de théâtre-musical regroupant plusieurs initiatives et projets artistiques issus d'acteurs et de musiciens lyonnais. Elle travaille aussi sur un projet de pièce radiophonique à partir « d'Hamlet Machine » de Müller avec Léonce, et le collectif artistique de recherche musical « les mineurs de fond ».



**Marie Alié**, née à Paris en 1993, sort en 2017 diplômée de l'ESACT. Elle travaille avec Baptiste Isaia et les Ateliers de la Colline sur le spectacle *Jusque... là bas* et poursuit une recherche avec Adeline Rosenstein. Elle participe également à différents projets de création notamment avec le collectif Greta Koetz.

**Ninon Borsei** est née à Nevers en 1992. Après des études en lettres et en sciences humaine, Ninon intègre L'ESACT. Elle travaille notamment aux côtés d'Adeline Rosenstein, Christelle Pellerin, Noelle Miral, ou encore Pascal Simeon. Elle se passionne pour la musique et le théâtre d'objet.



**Luca Fiorello**, né en Savoie en 1993, il commence ses études au Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire. Il étudie notamment avec Laurent Brethome et Magalie Bonat. Il intègre ensuite « l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne » dans la promotion parrainée par Pierre Maillet avec qui il continue de travailler par la suite. En parallèle, Luca appartient à la Dôze Compagnie, qu'il a créé avec d'autres camarades il y a maintenant dix ans

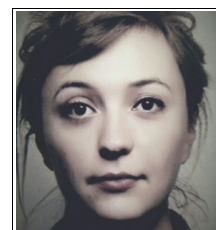
**Pablo Jupin** est né en Savoie en 1993, il commence sa formation de comédien au conservatoire de Lyon, avant d'intégrer l'ERAC, où il travaille notamment avec Antoine Oppenheim, Malo Marin et Clémentine Menard.

En parallèle, il travaille avec La Dôze Cie qu'il a cofondé. Il vit actuellement à Marseille.



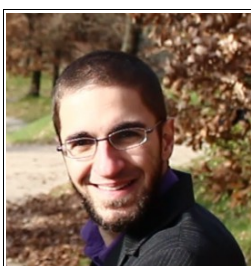
**Léonce** est née en 1991, a suivi une formation hypokhâgne/khâgne à Toulouse. Elle commence ensuite sa formation théâtrale au conservatoire de Toulouse puis au conservatoire de Lyon. Comédienne et metteuse en scène, c'est à travers l'expérience de textes forts tels que ceux de Schwab, Copi ou Gombrowicz qu'elle explore un théâtre engagé et collectif. Elle travaille au sein de La Dôze Cie, en Rhône-Alpes, et met en scène « Hamlet Machine » dans le cadre d'un projet de pièce radiophonique.

**Lucile Marianne** est née en Savoie en 1992, Elle commence une formation d'une douzaine d'années en danse (classique, hip-hop et contemporaine), puis se dirige vers le théâtre et intègre le Conservatoire de Lyon. Elle place son énergie et ses utopies artistiques au service de jeunes compagnies et metteurs en scène comme : la Dôze compagnie, les Vierges folles (Alex Crestey), Amine Kidia et Jeanne Garraud. Elle travaille principalement dans le paysage lyonnais, et sa région.



**Martin Rouet**, né à Namur en 1996, part en humanités artistiques à l'IATA de Namur. Il poursuit sa formation d'acteur à l'ESACT, qu'il intègre en 2014. Il travaille notamment avec Adeline Rosenstein et Patrick Bebi. Il se passionne pour l'oeuvre de Lynch et Bergmann et mène un projet de recherche vidéo et théâtrale sur ces deux réalisateurs.

**Panayotis Roussis** est né à Athènes en 1990. Après avoir suivi une formation d'éducateur sportif, il intègre l'ESACT en 2014. En parallèle de ses études il joue dans différents court-métrages : "A Quoi Bon" ou encore "Trouble Town" sélectionné au festival international du film policier de Liège. Il participe à la fondation Kobayashi Maru Initiative. Il a intégré le groupe Nabla dans la création « Le Contraire de Un » mise en scène par Remi Faure.



**Simon Teissier** est née à Lyon en 1992. Il intègre pour deux ans, après le lycée, l'école de cirque de Lyon. Suite à cette formation, il étudie au conservatoire de Lyon. Il travaille en tant qu'acteur au côté d'Alex Crestey et de Ségolène Lachet au sein de la Dôze Cie. Il monte aussi la Compagnie « l'Un Passe », et joue dans ce cadre le spectacle de théâtre et de cirque « Log ».

**Thibault Villette** est né à Avignon en 1988. Il commence en 2007 sa formation de deux ans en tant qu'acteur à l'IMC (Institut des Métiers du Cinéma) en Normandie dans lequel il tournera dans une vingtaine de courts métrages. S'en suivent quatre années aux cours Florent à Paris, dont une année en classe libre (promo XXXIV). Il sort de l'ERAC en 2017, dont la dernière année se fait à Marseille où il vit actuellement.



## FICHE TECHNIQUE :

Durée du spectacle 2h15

**Équipe** : 10 comédiens, 1 à 2 régisseurs, 1 metteuse en scène.

**Espace** : La pièce a initialement été créée dans un espace très volumineux ( 20 mètres d'ouverture, 17 mètres de profondeur). Il sera adaptable à un espace plus restreint dont les dimensions seront à confirmer en fonction de la disponibilité des lieux et d'un travail de repérage.

**Scénographie** : Le décor est stocké à Liège et peut être transporté par le biais d'une camionnette de 20m3.

**Lumière** : Un plein feu. La régie doit pouvoir être dirigée depuis la scène.

**Matériel** : Des éléments électro ménagers (plaques électriques, bouilloires...) sont utilisés sur le plateau. Un raccordement est à prévoir.

**Son** : Si résidence, un test avec micros HF serait souhaité.  
Un piano à cordes, à queue de préférence est demandé.